

Une vie humaine peut-elle devenir inutile ?

Un passage d'Évangile relate une parole de Jésus dont la traduction est difficile : « *De même, vous aussi, quand vous avez fait tout ce qui vous était ordonné, dites : 'Nous sommes des serviteurs inutiles. Nous n'avons fait que ce que nous devons faire'* » (Lc, 17, 10) Ce qui pose problème est l'emploi du mot « *inutiles* » pour qualifier des personnes. Des exégètes proposent plutôt le mot « *quelconques* » ou « *simples* ». Serviteur quelconque ou simple serviteur. Nous comprenons la difficulté de la traduction, car l'emploi de l'adjectif « *utile* » qualifie une chose, un événement, une parole mais pas une personne dans sa totalité. Nous savons d'ailleurs combien nous blessons et faisons souffrir quand nous disons à quelqu'un qu'il est inutile. Nous savons aussi la peine que nous ressentons quand une personne, surtout si elle nous est proche, nous dit, parce que les épreuves qu'elle vit sont trop lourdes, voire insoutenables, qu'elle est devenue inutile et même ajoute-t-elle parfois, un poids pour les autres. Le Petit Robert définit le mot « *utile* » : « *Dont l'usage, l'emploi est ou peut être avantageux (à quelqu'un, à la société), satisfait un besoin* ». Inutile signifie donc, comme le dit le même dictionnaire, « *Qui n'est pas utile, qui ne sert pas* ». De fait, dans le passage d'évangile cité, Jésus ne veut pas dire qu'une personne pourrait être appréciée, dans certaines circonstances, à l'aune d'une quelconque utilité, comme une simple chose. Au contraire ses propos signifient que toute vie humaine s'inscrit dans l'accueil qu'on en fait, dans une gratuité totale, dans le don de soi. Jésus nous invite alors à ne pas nous juger les uns les autres en invoquant notre plus ou moins grande utilité.

Repérer les ambiguïtés

Le débat sur la fin de vie fait resurgir ces questions. Nous savons tous que la réflexion, dans ce débat, est délicate et que les mots utilisés traduisent nécessairement une conception de la vie sur laquelle il faut être le plus clair possible. Nous l'avons déjà observé pour d'autres questions de société, comme par exemple au sujet de l'emploi du mot « *mariage* ». Ainsi, 175 médecins nous alertent, en ayant signé une tribune à propos de la proposition de loi sur la fin de vie, appelée proposition de loi Claeys-Léonetti, du nom de leurs auteurs (Le Figaro du 19 mars 2015). Citant Albert Camus qui disait que « *Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde* », ils attirent l'attention sur l'introduction « *d'un droit à la sédation* », la sédation étant pourtant déjà très encadrée par la loi actuelle (Loi Léonetti). Ce droit devient très ambigu dans la proposition de loi car, tel qu'il est rédigé, il est justifié, entre autres, pour « *ne pas prolonger inutilement sa vie* ». Mgr Pierre d'Ornellas, président le groupe de travail de la Conférence des évêques de France sur la question, a attiré l'attention des évêques sur ce point à la dernière Assemblée plénière (mars 2015).

L'ambiguïté est repérable. Si nous comprenons en effet que tout doit être fait par le médecin pour lutter contre la souffrance, « *principe même de la médecine depuis Hippocrate* », nous savons que c'est ce qui est également recherché par les soins palliatifs, rappellent les 175 médecins. Or, poursuivent-ils, « *depuis quand l'utilité d'une vie intervient-elle dans une décision médicale ?* » Des faits divers qui ont défrayé la chronique, il y a quelques mois, à Chambéry même et ailleurs, justifient la question. On apprenait, par la presse, qu'une personne, avec une intention difficilement qualifiable, avait jugé, par soi-même, de l'inutilité de la vie de certaines personnes, décidant alors qu'elles devaient mourir. Et puis regardons plus loin ! Y aurait-il d'autres personnes que le médecin, habilitées à décider ? Le juge quand il y a contestation ? Les parents ? Le conjoint ? Les enfants ? Les amis ? Les proches ?...

Réfléchir et agir en citoyen

Nous sommes en droit, comme citoyens, et j'invite à le faire, de nous questionner et de nous demander comment des élus ont pu laisser, voire proposer, une telle expression aussi dangereuse ? Comment ont-ils pris si peu de recul ? Cela voudrait-il dire, et cela peut nous inquiéter, que dans l'esprit de certains de nos représentants, des vies peuvent être inutiles ? Un jour aurons-nous une loi qui définira des catégories de personnes : les « utiles » et les « inutiles » ?

En réalité, comme nous pouvons nous en rendre compte, derrière le vocabulaire employé, il y a des pensées, des conceptions de l'homme qui s'expriment et vis-à-vis desquelles nos concitoyens doivent être éclairés. Souvent sont invoquées des situations-limites douloureuses pour justifier une loi. Il est urgent aujourd'hui d'arrêter de « légiférer » à partir d'elles. Elles demandent un accompagnement et une présence. Les soins palliatifs le permettent. Il faut les développer.

Aujourd'hui nous avons surtout besoin d'échanger, de débattre, les réseaux sociaux le manifestent bien, et non d'être sans cesse sous le coup de proposition ou projet de loi.

Cette réflexion sur le mot « utile » rejoint celle sur un autre mot souvent utilisé sans en préciser le sens, le mot « dignité ». Pour les partisans de l'euthanasie et du suicide assisté « *les conditions concrètes de mourir peuvent faire perdre la dignité du malade* », pour les opposants « *le mourant, quel que soit son état physique, psychologique, spirituel, conserve intacte une dignité intrinsèque à sa condition humaine* » rappelle Mgr d'Ornellas (*Fin de vie, un enjeu de fraternité, édition Salvator, 2015*). Nous le voyons, il ne s'agit plus d'une majorité qui pourrait l'emporter sur une minorité dans un vote mais des fondements de notre société et de notre « vivre ensemble », de la responsabilité de ceux qui gouvernent et de leur conception de la vie humaine.

Les progrès techniques nous invitent à aller au fond des questions. La vie reste un mystère, elle dépasse ce que nous en percevons. Elle est un don qui nous est confié. Elle nous vient d'ailleurs. Elle est don de Dieu, pour les croyants.

Exergue potentiel : les mots utilisés traduisent nécessairement une conception de la vie sur laquelle il faut être le plus clair possible